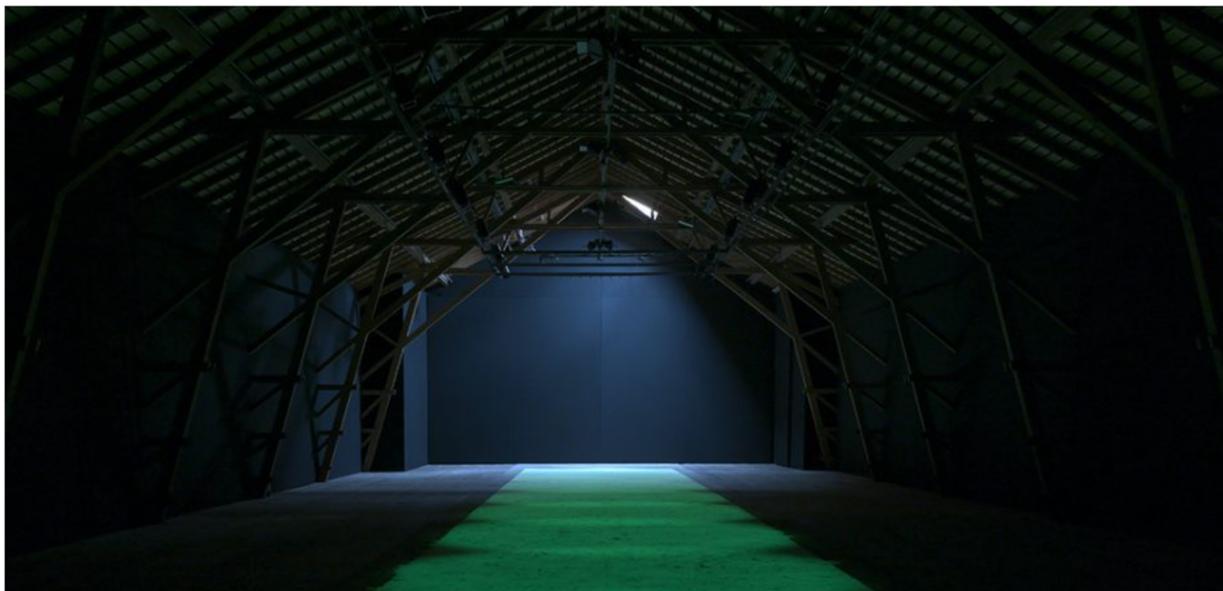

Barbezat-Villetard, les sens sur le qui-vive

A la Ferme Asile de Sion, par un tapis phosphorescent, le duo Barbezat-Villetard transforme radicalement notre perception des lieux.

JEUDI 17 JUIN 2021 SAMUEL SCHELLENBERG



EXPOSITION ▶ D'abord, s'habituer à l'obscurité: les contours d'«Aucun souvenir assez solide» du duo franco-suisse Barbezat-Villetard s'appréhendent sans véritable source lumineuse. Les premières cinq à dix minutes de la visite seront donc dédiées à trouver ses repères, pour se sentir à l'aise dans le gigantesque espace de la Ferme Asile, à Sion – une grange devenue centre d'art. Seul un long rectangle au sol se manifeste avec plus ou moins d'intensité, tapis de poussière phosphorescente qu'on peut fouler.

La surface est régulièrement «réapprovisionnée» en rayons lumineux, par les grands spots de la salle et via l'ouverture de stores en toiture. Mais ne cherchez pas à connaître les horaires de ces fulgurances radieuses, qui modifient drastiquement la visite: la personne à l'accueil ne pipera mot. Il faudra donc passer du temps dans l'espace, un acte d'ailleurs indispensable pour emmagasiner, analyser et comprendre toutes les dimensions de cette proposition éminemment multisensorielle.

Le son, par exemple, ronronnement qui nous enveloppe dans le noir, est-il celui d'une aération qu'on n'avait pas notée lors des visites précédentes? Au fil des minutes, ce qu'on entend évolue toutefois, se fait bruit blanc plus ou moins aigu, preuve qu'il s'agit d'une partie de l'installation. Quant à ce surplus féérique qui accompagne l'ouverture d'une fenêtre, il s'agit de poussière poudroyée par les rayons extérieurs.

Basés entre le Valais et Bienne, formés à Sierre, Paris, Berne et Berlin, Camille Villetard et Matthieu Barbezat collaborent depuis 2013. Leurs propositions sont intrinsèquement liées au lieu qui les accueille, dont ils modifient la perception, suggèrent d'autres usages et pointent des potentiels inédits. De manière prononcée et radicale, à l'image de ce qu'ils organisent à la Ferme Asile; ou plus évanescence, comme lorsqu'ils installent un grand rideau jaune translucide dans la cour du Château de Gruyères, séparation toute relative puisqu'elle vole au vent (*A hue et à dia*, 2020).

A Sion déjà, la surface miroir a *dissident room* (2015) coupait en biseau le Musée d'art du Valais. Les tranches étaient visibles à l'extérieur de la tour de la Majorie, alors que des surfaces planes traversaient les salles, inventant une nouvelle plasticité aux espaces réfléchis. En 2018, le duo multiprimé a aussi catapulté deux sculptures en acier galvanisé dans la cour de l'EAC (Les Halles) de Porrentruy, instables pour cause de base arrondie – un écho contemporain aux arches du bâtiment, prolongé dans le centre d'art par un jeu de perception visuel et sonore. Et en 2019, à la Kunsthalle Arbon, *Erehwon* (*nowhere* à l'envers) teintait l'espace d'une lumière orange, alors qu'une bruine arrosait le public.

«Aucun souvenir assez solide» mène un cran plus loin le principe de la déstabilisation comme axe d'une démarche créative d'apparence minimale. L'installation est complétée par les textes rédigés semaine après semaine par l'artiste Colin Raynal, commentaire et documentation sensible autant que subjective de l'installation.

Ferme Asile, Sion, jusqu'au 18 juillet, www.ferme-asile.ch